

Les protestants et l'enfer

Je vais commencer par le plus simple à dire. C'est presque caricatural. Les protestants ne croient pas au purgatoire. Les protestants ne font pas de prière pour les morts et ne font pas de prière aux morts, fussent-ils des saints, ou même Marie.

Les protestants, et ils ne sont pas les seuls, croient en la résurrection des morts. Tous les chrétiens, les juifs et les musulmans le croient aussi, sauf quelques exceptions.

Ces mêmes croyants, chrétiens, juifs ou musulmans, ne croient pas à la réincarnation ni aux fantômes.

C'est important, parce que l'"enfer" ou le "paradis" se situent après la résurrection, qui interviendra à l'accomplissement des temps. La question n'est pertinente que par ce qu'elle implique pour la vie des vivants.

Une chose à comprendre dans la pensée protestante, c'est que personne, personne n'est jamais en mesure de "mériter" le "paradis". Le comportement de chacun le destinerait plutôt vers l'"enfer".

Sans exception.

Mais, alors, que serait l'"enfer". Selon les uns, ce serait un endroit de souffrances perpétuelles, selon d'autres ce serait un endroit hors de la présence de Dieu, ou bien encore selon d'autres, ce serait tout simplement le néant. L'image la plus fréquente est celle d'un tas d'ordures qui brûle en permanence, avec les odeurs.

Et le "paradis", le "ciel", le Royaume de Dieu, le Royaume des cieux, la "vie éternelle" ? C'est avant tout la présence de Dieu.

Cependant, en théologie protestante, mais pas seulement, la vie éternelle commence dès cette vie, pour le croyant.

Mais alors, c'est quoi un croyant ? Ce n'est pas quelqu'un qui prend pour vraies une série d'affirmations dogmatiques. Ce n'est pas non plus celui qui accomplit fidèlement des rites religieux. Même si ces choses caractérisent un croyant, elles ne sont pas l'essentiel. Le croyant, c'est celui qui, à la suite d'une rencontre personnelle avec le Christ, rencontre qui peut prendre tant de formes différentes, se sent appelé (c'est l'étymologie du mot Église : assemblée de ceux qui sont appelés), appelé à une vie différente, nouvelle, reçue sans mérite, vécue dans l'obéissance à une loi simple : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Cette rencontre n'est pas à l'initiative de l'être humain, mais à celle de Dieu. C'est ce qu'on appelle le salut par grâce, sans mérite. Oui, le croyant a "la foi", mais cette foi, il l'a aussi reçue. Ce n'est pas possible autrement.

Mais alors, qu'en est-il de ceux à qui cette rencontre n'a pas été possible parce que vivant dans une culture qui ne parle jamais du Christ ? Il est impossible de le dire, cela appartient à Dieu.

Alors, "enfer" ou "vie éternelle", pour qui ? Là aussi, il y a chez les protestants des opinions variées : tous seront "sauvés" puisque Dieu est amour, ou alors seulement ceux qui ont cru au Christ puisque Dieu est juste. Là aussi cela lui appartient. Mais, comme dirait Pascal, que vaut il mieux parier ?

"Sauvés", mais de quoi ? Sauvés des conséquences du "péché", conséquences dans cette vie et au delà. Le "péché" est un mot en général compris de travers. Le "péché" n'est pas ce "péché mignon" qui m'apporte du plaisir, avec le frémissement de l'interdit. C'est bien plus profond. C'est ce qui détruit l'être humain de l'intérieur par l'égoïsme et la vanité, ce qui empêche l'amour du prochain, de Dieu, le respect de cette Terre où nous habitons. Et tout le monde connaît ses conséquences.

De toute façon, Dieu reste souverain en toutes choses, même en ce qui concerne le sort des êtres humains après leur mort.

Mais tous les chrétiens, donc les protestants, croient que cette vie éternelle a été manifestée par la mort et la résurrection du Christ, qui a renversé la malédiction du péché, pris sur lui ses conséquences et a ouvert une porte vers une vie nouvelle qui peut commencer dès à présent.

L'"enfer" n'est pas un problème, ni une question, quand le regard se pose ailleurs, vers l'amour du prochain et de Dieu.

L'enfer, c'est quand un être humain passe à côté d'un autre être humain sans l'aimer.